



COMMENT SAUVER L'ÉCOLE, LA PAROLE AUX PROFS...

ÉDUCATION

Les candidats à l'élection présidentielle ont tous leur idée quant à la crise de l'Éducation nationale. Mais qu'en pensent les enseignants, qui sont, avec les enfants, les premiers concernés ? Et qui doit décider, in fine, de l'avenir des plus jeunes... et de la nation ? "Marianne" donne la parole aux éducateurs de l'école primaire, là où tant de choses se jouent. PAR ÉLODIE EMERY

Nous parlons très souvent d'éducation entre nous. On s'anime, on s'énerve, on échange des idées... explique Emilie Maubert, directrice de formation dans un réseau associatif appelé Môm'artre. *A l'approche de la présidentielle, on a pensé qu'il était temps de prendre la parole, pour faire part de notre expérience et de nos propositions.* » Qui de plus légitime en effet, pour évoquer l'éducation, que ceux qui la font vivre tous les jours ? Professeurs des écoles, éducateurs Montessori, formateurs ou membres d'associations travaillant avec les enfants après l'école primaire : *Marianne* donne la parole à cinq acteurs de terrain souhaitant s'adresser aux candidats à l'élection d'avril et mai prochains. Tous travaillent dans ces fameux quartiers « sensibles » censés concentrer les efforts et les investisse-

ments humains et financiers. Et tous s'étonnent du décalage abyssal entre les intentions affichées, certains rapports jugés « précis et pertinents » accouchés par l'éducation nationale elle-même, et la réalité de leur quotidien. La réforme des rythmes scolaires par exemple, qualifiée de « pleine de bonne volonté », mais qui s'est transformée en catastrophe lorsque sa mise en pratique a été confiée aux mairies. La formation, initiale et continue, des professeurs des écoles, que François Hollande a eu à cœur de restaurer après les années Sarkozy... Sans parvenir à atteindre ses objectifs : les jeunes professeurs des écoles ne sont toujours pas accompagnés dans leurs premiers pas dans les classes et les instituteurs confirmés sont privés de formation continue de qualité.

Les batailles idéologiques entre « traditionalistes » et « pédagogistes » qui s'écharpent dans les colonnes des journaux ne les inté-

ressent pas. « Personne n'a besoin de choisir entre la méthode syllabique et la méthode globale pour la lecture, affirme Jean-Michel Muretti, professeur des écoles dans le Val-d'Oise. *Certains enfants sont plus sensibles à l'une ou à l'autre, personnellement je pratique les deux.* » A les entendre regretter qu'une réforme – bonne ou mauvaise – chasse l'autre sans même avoir eu le temps de s'installer, une question s'impose : à qui doit revenir la charge de définir les politiques éducatives ? Nous avons posé la question à Nathalie Bulle, sociologue ayant notamment participé aux travaux de « *refondation de l'école* » lancés au début du mandat de François Hollande. Elle plaide pour une réappropriation de la réflexion éducative par les « sachants », mais aussi par les professeurs des écoles, réduits au statut de simples employés d'une colossale machine qui ne satisfait plus personne. ■



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

**LES PROFS
RENDENT LEUR COPIE**
Philippe Chagnaud,
Charlotte Migadel,
Christophe Bérenquer,
Emilie Maubert
et Jean-Michel Muretti.



EN CLASSE MATERNELLE : MONTESSORI POUR TOUS ?

PAR CHRISTOPHE BÉRENGUER
éducateur Montessori en région
parisienne depuis treize ans

Comment se fait-il que l'éducation nationale ne considère toujours pas d'utilité publique la pédagogie Montessori qui a pourtant fait ses preuves depuis presque cent ans ? La même, d'ailleurs, que tentent d'appliquer certains profs courageux du secteur public, mais sans formation ni matériel. C'est une grande tristesse qu'elle ne profite pas à tous et, en ce qui me concerne, c'est par défaut que j'enseigne dans le secteur privé. Au cours de ces années, j'ai pu vérifier à quel point cette méthode était pertinente et favorisait le développement harmonieux de l'enfant. On argue qu'elle serait trop chère. Mais quel est le coût, chaque année, de tous ces enfants laissés pour compte par le système éducatif traditionnel ?

PROPOSITIONS

- Encourager la création d'écoles Montessori publiques, pour que les parents aient le choix entre plusieurs pédagogies. Et pour qu'il existe une alternative pour les enfants qui ne se sentent pas bien dans le système traditionnel.
- Expérimenter diverses méthodes pédagogiques, sans postures idéologiques. Et appliquer, enfin, celles qui fonctionnent le mieux, de manière très pragmatique. ■

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur



FORMATION INITIALE : DES INSTITS "JETÉS DANS LE BAIN" !

PAR CHARLOTTE MIGADEL

43 ans, professeur des écoles en maternelle à Clichy-la-Garenne (92), et formatrice depuis six ans

Je suis censée accompagner les professeurs des écoles stagiaires (PES), qui, depuis 2013 ont une « formation terrain » de deux jours et demi par semaine. En pratique, ils sont jetés dans le bain dès le premier jour de la rentrée. Les formateurs comme moi ne leur rendent visite que trois fois dans l'année ! Au lieu de les accompagner, nous sommes là pour les évaluer : ce sont nos rapports qui indiquent à l'inspection de l'éducation nationale s'ils méritent d'être embauchés ou non. Certains redoublent, mais aucun n'est jamais exclu, même en cas de manquement grave à l'éthique. Il faut comprendre que les stagiaires sont sous pression et débordés. Lorsqu'ils sont en difficulté, les élèves souffrent eux aussi, et l'école ne remplit pas son rôle.

PROPOSITIONS

- Des personnes ressources doivent pouvoir remplacer au pied levé les stagiaires en difficulté. Et ceux qui ne veulent pas démissionner doivent pouvoir aller observer des maîtres formateurs dans leurs classes. Il faudrait, du reste, accorder plus d'un

an aux professeurs des écoles pour apprendre ce métier si complexe.

- Les directeurs des Espe ne peuvent pas nous faire intervenir pendant la formation des stagiaires, il n'y a plus de place dans leur emploi du temps. Il serait pourtant indispensable de leur donner

des clés pour la gestion de groupe, leur apprendre à s'adresser à leur public, à capter et maintenir l'attention des élèves.

- Il existe un site d'excellente qualité, Eduscol, pour les enseignants confirmés et débutants. Mais les élèves stagiaires n'en entendent jamais parler. ■

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

hannah.assoline

FORMATION CONTINUE : "JE VOUS METS AU DÉFI DE TROUVER UN SEUL ENSEIGNANT QUI EN SOIT SATISFAIT"

PAR CHARLOTTE MIGADEL

Nous avons tous l'impression de perdre notre temps lors de nos 18 heures de formation annuelle. Ce sont les inspecteurs qui dressent la liste des formations, en fonction de ce qu'ils ont observé dans les classes. Encore faut-il qu'ils aient observé quelque chose : les inspections sont loin d'être régulières partout. Les formations sont tellement mal gérées qu'elles sont souvent reportées, ou tout bonnement annulées.

Et, quand elles ont lieu, elles sont généralement de très mauvaise qualité, de même que les formations sur Internet mises en place récemment. Résultat, les professeurs des écoles travaillent beaucoup, mais souvent mal. Pour préparer leurs cours, ils se fondent sur les attentes des parents ou de la société, sur Internet ou sur leur propre représentation du maître d'école. Le système d'évaluation ne leur permet pas de savoir s'ils sont bons ou mauvais.

PROPOSITIONS

- Lorsque les formations sont bonnes, les enseignants se bousculent pour y participer. Il suffirait que les inspecteurs d'un même département communiquent entre eux, et que l'information circule parmi les enseignants, pour pouvoir en faire profiter tout le monde.

- Il faut que chacun puisse aller observer le travail de ses collègues, sur le terrain, dans leurs classes. C'est la meilleure façon de remettre en cause nos propres pratiques, et de travailler en équipe. ■



SORTIR DES QUATRE MURS DE LA CLASSE

PAR JEAN-MICHEL MURETTI

39 ans, professeur des écoles à Villiers-le-Bel (95) depuis quatorze ans

J'enseigne à des enfants qui sont dans une grande misère socio-culturelle, j'ai besoin de leur donner envie de s'intéresser au monde, d'attiser leur curiosité. Ils ne se projettent pas du tout dans l'avenir, ils ont très peu de rêves. Beaucoup d'entre eux ne savent même pas ce que leurs parents font dans la vie, et ils n'imaginent certainement pas qu'il existe autre chose qu'un travail que l'on subit. Alors je fais venir mes amis, les uns après les autres, pour qu'ils entendent parler des différents métiers qui existent. Mais, en restant cantonné aux quatre murs de la classe, c'est très difficile de les ouvrir à des domaines qu'ils ne soupçonnent même pas, et de leur faire

réaliser qu'ils peuvent être doués pour des matières non scolaires. J'ai des élèves qui sont très manuels, ou qui sont plein d'initiative lorsqu'il s'agit d'organiser un événement dans la classe, par exemple. Mais ce sont des compétences qui ont rarement l'occasion de s'exprimer, et qui ne sont jamais évaluées.

PROPOSITIONS

- Faciliter la mise en place de sorties, de travaux en collaboration avec des compagnies de danse ou de théâtre, des associations et différents corps de métiers. En l'état, les dossiers administratifs sont tellement lourds et longs à monter que chaque sortie ou intervention d'un tiers prend des mois

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

à organiser. Encore plus avec le plan Vigipirate. Il faut ajouter que les budgets que les communes consacrent aux écoles sont très variables : les possibilités sont donc très inégales d'un territoire à l'autre.

- Généraliser l'accès au sport et aux activités artistiques et manuelles dans le but de valoriser les différentes formes d'intelligence. ■

hammah assouline

IMPLIQUER LES PARENTS DANS L'ÉDUCATION DES ENFANTS

PAR ÉMILIE MAUBERT

39 ans, directrice de la formation à Môm'artre, réseau associatif (Ile-de-France, Paca et Pays de la Loire) qui propose des modes de garde adaptés aux revenus des familles et une pédagogie centrée sur la pratique d'activités artistiques

Un des objectifs de l'association est de tisser du lien avec les parents, notamment à l'échelle du quartier. Nous avons une équipe dédiée à leur accueil, ils viennent toujours avec plaisir. Chaque veille de vacances scolaires, nous organisons des vernissages pour valoriser les projets artistiques choisis et réalisés par les enfants. C'est un outil de lien social fort. Dans le cadre des nouveaux temps d'activité périscolaires (TAP), nous avons espéré organiser ces mêmes événements directement dans les écoles. Impossible ! Le cadre de l'école a du mal à s'adapter à une telle intervention extérieure. Pourtant, il semble évident que l'éducation nationale et les professeurs des écoles ne peuvent pas tout prendre en charge. Nous sommes tous des acteurs de la communauté éducative !

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

PROPOSITIONS

- La pratique artistique doit être répandue partout comme un outil pédagogique pour favoriser l'autonomie, la créativité, la confiance en soi et le rapport au groupe ; pour faciliter les apprentissages.
- Les échecs scolaires sont souvent liés à l'absence de suivi des devoirs, ou, plus généralement, au manque d'intérêt de la famille pour le quotidien des enfants. L'école doit s'ouvrir à des activités proposées par tous les acteurs du quartier, notamment à destination des parents. Par exemple, des projections, des concerts, des conférences sur la parentalité et les besoins de l'enfant, sur les jeux dangereux (du foulard par exemple) ou sur l'usage des écrans, la laïcité et des thèmes de société. Pour partager. Discuter. Et que l'école soit un lieu d'échanges et de participation. ■

hammah assouline



POUR INDIVIDUALISER LE SUIVI DES ÉLÈVES, DEUX ADULTES PAR CLASSE

PAR PHILIPPE CHAGNAUD

38 ans, professeur des écoles à Clichy-la-Garenne (92)

L'école s'est ouverte à une grande diversité de profils, enfants en détresse affective, en situation de handicap ou non francophones... Une école multiculturelle pour tous les enfants est certes source d'une grande richesse. Mais, en parallèle, on nous recommande à juste titre d'individualiser le suivi de chaque élève. C'est très bien, mais en l'état, cela reste utopique. Des solutions existent, comme les Clin (classe d'initiation pour non-francophones) et les Clis (classe pour l'inclusion scolaire) ou la présence d'AVS (auxiliaire de vie scolaire), mais cela reste insuffisant. J'ai eu dans ma classe un enfant qui présentait de gros troubles autistiques ; il hurlait sans arrêt, il se frappait, il était en grande souffrance. L'AVS qui l'accompagnait, pourtant très volontaire, n'était pas formée pour faire face à ce type de handicap, qui nécessite des compétences très pointues. Nous nous sentions tous les deux mis en échec. Et moi j'avais 27 autres élèves, avec qui il a été très difficile de travailler pendant un an. C'est un exemple parmi d'autres, car chaque année ce scénario se reproduit dans beaucoup d'écoles. A la fin, on a le sentiment que tout le monde est perdant, et on finit par comprendre pourquoi des parents mettent leurs enfants dans le privé. J'aime mon travail, et je considère que nous devrions tout faire pour aider notre école publique.



hannah assouline

PROPOSITIONS

- Il faut deux adultes par classe, formés de façon pointue et complémentaire. Chaque année, nous faisons face à au moins une situation difficile. Si on ne veut pas délaissier tous les autres, c'est la seule solution.
- Les classes multi-âges permettraient d'accompagner le rythme d'apprentissage de chaque élève, sans en passer par un redoublement, qui de toute façon ne se pratique plus, et qui a l'inconvénient d'exclure l'enfant du reste du groupe.
- En raccourcissant les temps de vacances, on pourrait mieux répartir le temps de travail, et passer plus de temps avec chaque élève. En maternelle, le langage est au centre des apprentissages ; il est donc indispensable de prendre le temps de leur parler ! Aujourd'hui, je peine à m'adresser à chacun d'entre eux au cours d'une journée. ■

LES PRINCIPALES PROPOSITIONS DES CANDIDATS

NICOLAS DUPONT-AIGNAN

Revaloriser le métier d'enseignant par l'augmentation des salaires ; passer de 9 à 15 heures par semaine de français en primaire ; rétablir l'autorité de l'enseignant dans sa classe.

BENOÎT HAMON

Instruction obligatoire dès 3 ans, 2 ans dans les écoles en éducation prioritaire ; 25 élèves par classe en CP/CE1/CE2 ; carte scolaire pour la mixité sociale ; service public du soutien scolaire ; formation continue des enseignants.

FRANÇOIS FILLON

Commencer la scolarité obligatoire à 5 ans pour l'apprentissage de la lecture, et concentrer l'enseignement élémentaire sur le socle de connaissances (lecture, calcul, écriture, grandes dates et grands personnages de l'histoire de la nation, géographie de la France) ; tenue vestimentaire spécifique dans les écoles et collèges ; laisser chaque établissement choisir son dispositif d'accompagnement des élèves.

MARINE LE PEN

La moitié du temps d'enseignement réservée au français, à l'écrit comme à l'oral. Rétablissement de l'autorité et du respect du maître ; port d'un uniforme à l'école ; retour sur la réforme des rythmes scolaire.

EMMANUEL MACRON

Limitation à 12 élèves par enseignant pour les 12 000 classes de CP et de CE1 en zone prioritaire ; prime annuelle de 3 000 € pour les enseignants de ZEP et affectation des enseignants avec au moins trois années d'expérience ; rétablissement des classes bilangues ; « plus d'autonomie » pour les équipes éducatives.

JEAN-LUC MÉLENCHON

Scolarité obligatoire de 3 à 18 ans ; carte scolaire assurant la mixité sociale ; gratuité de l'enseignement public y compris les cantines ; programmes et diplômes nationaux ; revalorisation des salaires des enseignants « en particulier du primaire ». ■